

ARCHITECTURE ET USAGE: LA FORME NE SUIT PAS LA FONCTION

Par Jean-Michel Léger, sociologue*

Les relations qu'entretiennent architecture et usage sont discutées au moins depuis Vitruve. Mais l'autonomie de la forme vis-à-vis de l'usage empêche de déduire l'un de l'autre. De plus, l'usager sait souvent faire siennes les architectures les moins conventionnelles.

Trente années passées sur les voies rapides de l'architecture, qui croisaient nécessairement les routes de traverse de l'usage, à moins que ce ne soit l'inverse, m'ont conduit à dresser une série de constats:

– L'héroïque demi-siècle de la modernité (1920-1970) a produit une somme de chef-d'œuvre dont la fonctionnalité condense l'utilité et la beauté, comme aurait dit Vitruve; or, leurs architectes n'étaient nullement préparés aux programmes auxquels ils répondaient.

– Alors qu'on connaît bien la demande première des habitants (des mètres carrés, de la lumière, des rangements, des finitions aussi robustes que bien finies, etc.), les appareils de production du logement le contournaient pour répondre soit à une minorité (des personnes à mobilité réduite) soit à une glo-

balité dont l'exigence catastrophiste (l'horizon « zéro carbone ») apparaît comme le retournement anorexique d'une société jusque-là boulimique.

– L'hypothèse de l'utilité de la connaissance des usages pour une conception éclairée du projet ne dit rien du *modus operandi* d'une prétendue séquence usage/programme/projet, c'est-à-dire de la traduction de l'usage en programme et de la commutation de celui-ci en projet. Or, ce ne sont pas non plus les théoriciens de la conception architecturale – Philippe Boudon, Michel Conan, Robert Prost, par exemple – qui nous éclairent sur le statut de l'usage dans le projet.

– En 2007, la controverse qui avait suivi l'attribution du « Goncourt » de l'architecture (l'Équerre d'argent) avait inversé les rôles habituels en opposant le camp du vaincu, Rudy Ricciotti, à celui des vainqueurs, Yves Ballois et Nathalie Franck, couronnés pour la solennité de leur projet. À cette occasion, Guy Desgrandchamps a rappelé les enjeux et les malentendus d'une architecture « de la modestie », qui ne serait pas modeste mais au contraire plus exigeante que l'architecture dite « créative ». La polémique a cependant tourné en rond dans le cercle architectural, sans atteindre les rives de l'usage, en laissant seulement entendre que l'architecture dite de la modestie serait davantage à l'écoute des usagers.

Expérience et usage

On dit que Heidegger ne sortit pas très ému de la visite que, en 1954, il fit à Ronchamp en voisin. Quelques années avant la construction de la chapelle, Le Corbusier s'était révélé très heideggerien en énonçant sa fameuse définition de l'espace indécible: « Son appel à l'émotion, à la perfection, au rayonnement, à l'harmonie, à l'ineffable fut jugé comme mystique par les nationalistes qui ne lui pardonnèrent pas le virage de Ronchamp, confirmé quelques années plus tard à la Tourette. Mystique ou sacré, en admettant que le sacré soit à l'origine du divin et non l'inverse? Tout visiteur peut avoir le souffle coupé en visitant ces deux édifices religieux, mais peut aussi éprouver la dimension sacrée de l'expérience dans certains chefs-d'œuvre laïques de Wright, Aalto, Kahn, Scharoun, etc. – et même de Mies, maître sacré du fonctionnalisme –, ou, plus récemment, de Siza, Libeskind ou Zumthor.

Aucun usage spécifique n'était attendu du pavillon portugais de l'Expo 98 de Lisbonne, par exemple, commandé à Siza. Il n'en reste pas moins, grâce à la collaboration avec Cecil Balmond, un spectaculaire volume de béton qui doit toute sa grandeur précisément à son inutilité. Le musée de Daniel Libeskind à Berlin illustre lui aussi la différence entre l'expérience et l'usage, les réalisations ultérieures de Libeskind, tel le



Le Musée juif de Berlin de Daniel Libeskind : l'intense présence de l'architecture incarne l'absence de milliers de régimes.



À GAUCHE. Les thermes de Vals, construits par Peter Zumthor, une suite d'expériences sensorielles.

EN BAS. Le vélum de béton du pavillon réalisé par Siza à Lisbonne doit toute sa grandeur à son inutilité.



pourtant remarquable Royal Ontario Museum, à Toronto, tendent à réduire son architecture déconstructiviste à un système formel. Il ne désalt et avoir d'autre usage du musée de Berlin que l'expérience sensorielle de son parcours, l'intense présence de l'architecture incarnant l'absence de millions de disparus. Parfaite illustration du concept d'ambiances, les thermes de Vals construits par Peter Zumthor se présentent eux aussi comme une suite d'expériences sensorielles sollicitant la vue, le toucher, l'ouïe et l'odorat, mais ici dans une dramaturgie toute positive. Zumthor n'a pas besoin de se revendiquer heideggerien pour que chacun de ses projets trahisse sa recherche de la *Símmung*. En reposant sur l'unicité d'œuvres rares et précieuses, sa pratique singulière du métier se distingue assurément de celle de ses confrères qui répondent au logement populaire ou aux grands équipements construits avec des devises étrangères au franc suisse.

Détermination et négociation

L'Usage est un code, mais l'application du code dans les usages donne lieu à de multiples arbitrages résultant d'interactions entre les individus (leur position sociale, leur parcours résidentiel, leurs préférences culturelles, etc.) et les espaces pratiques (leur confort comme leurs significations en termes de plaisir, de beauté, de prestige ou au contraire d'inconfort, de laideur et de honte). L'Usage est un stock de références sociales et morales, mais il est un code transactionnel qui se négocie en permanence en fonction des situations. Les objets architecturaux sont reçus par leurs usagers en fonction d'une chaîne de sens qui relève de registres différents; le coût, la réception esthétique, le service, la coprésence, l'image sociale sont mis en interaction avec les objets: le quartier, l'édifice, sa façade, ses volumes, la lumière, la vue, la distribution, les matériaux, les appareils, etc.

Aucun édifice n'a jamais fait consensus, ni dans la critique, ni

chez les professionnels, ni dans le public: les Unités d'habitation de Le Corbusier ont d'abord suscité davantage d'indignation que d'enthousiasme; le musée Guggenheim de Bilbao, adonné du public, agace la plupart des architectes; la BNF, comme naguère le Centre Pompidou, diviseait la France en deux si on la consultait. «People can adapt to anything»², déplore même un guide d'architecture de Londres à propos de la tour de Chebdenham (Ernö Goldfinger, architecte, 1966-1972), baptisée «Tower of Terror» avant de trouver aujourd'hui la faveur de nouveaux habitants. C'est aussi ce que l'on pourrait dire des habitants confrontés à l'esthétique brutale (béton préfabriqué, béton ciné, acier galvanisé, bardage métallique, polycarbonate) avancée par Nouvel ou par Lacaton & Vassal comme le prix à payer pour construire de très grands logements. Si un tel deal est validé par de nombreux habitants, c'est parce que ces grands logements sont propices à la mise en scène de véritables créations. Créativité vs conformité: ce couple est toujours

**AUCUN ÉDIFICE
N'A JAMAIS
FAIT CONSENSUS,
NI DANS
LA CRITIQUE,
NI CHEZ LES
PROFESSIONNELS,
NI DANS LE PUBLIC**

convoqué lorsque l'habitant entend prendre de modifier son logement de manière à le rendre conforme à l'Usage. Permettons pour une meilleure intimité, ouvertures pour une meilleure accessibilité, agrandissements pour une meilleure

spécialité sont les trois principaux axes qui guident les modifications, dans la maison individuelle comme dans le logement collectif. Sans oublier le soin du détail: il était certes facile à un Mies construisant pour des millions de dollars d'énoncer que Dieu est dans les détails; toutefois, malgré quelques euros de moins, le maître d'ouvrage et l'architecte français ont la capacité de témoigner de leur respect de l'usage, pour lequel le logement est d'abord une machine à habiter.

EN BAS : à Mulhouse / l'esthétique brutale de Lacaton et Vassal, reverse prix à payer pour construire de grands logements.

À GAUCHE : la tour de Cheltenham à Londres (Ernst Gekkefinger, architecte) baptisée « Tower of Terror » trouve aujourd'hui la faveur de nouveaux habitants.



de l'humanité, qui agit dans le temps court de son existence mais à qui il est désormais demandé de s'effacer devant les générations futures. L'engagement des gouvernements européens dans des prescriptions environnementales toujours plus exigeantes aboutit à l'objectif étonnant de bâtiments à énergie positive : une telle perversion fonctionnaliste n'est-elle pas le moyen par lequel une nouvelle technostructure reprend le main sur les architectes, au nom d'intérêts supérieurs de la planète désormais affichés comme notre unique horizon ?

Modestie et créativité

L'usage est une synthèse de l'épreuve pratique, de la réception esthétique, de l'expérience sensible et de la relation de service. Lorsqu'elle est scellée, le quadruple alliage assure la fortune de l'édifice auprès du public, alors que la critique se contente souvent de la réception esthétique. Le sous-entendu selon lequel l'architecture « de la modestie » serait plus attentive à l'usage est un malentendu : l'attention la plus sincère envers l'usage ne suffit pas, parce que la forme ne se déduit ni de la fonction ni de l'usage.

**SEULE UNE
PETITE PARTIE
DES USAGES PEUT
ÊTRE INSCRITE
AU CAHIER DES
CHARGES
DES MAÎTRES
D'OUVRAGE**

La controverse opposant modestie et créativité est ainsi une question relevant strictement de la discipline architecturale, dans laquelle la sociologie de l'usage n'a pas son mot à dire. L'autonomie de la forme vis-à-vis de l'usage empêche d'écrire l'équation « bon usage = belle forme » (et vice versa) et ouvre une

question qui rassemble aussi les arts plastiques et les sciences de l'ingénieur. En conséquence, l'architecture doit pouvoir suspendre un usager qui, au demeurant, sait souvent faire sienne les architectures les moins conventionnelles. L'usage étant un arbitrage non réductible à une appartenance sociale, culturelle ou générationnelle, l'écriture du tableau de la codi-

fication est un leurre : seule une petite partie des usages peut être inscrite au cahier des charges du maître d'ouvrage. À la nécessaire ouverture de l'offre architecturale, il doit toutefois être opposé une dimension peu négociable, celle du rapport geste/corps/espace dans les usages les plus intimes touchant aux pratiques corporelles, où l'ergonomie fonctionnaliste devrait être revisitée et où l'exhibition de la distinction est contraire à celle de l'intimité, qu'il s'agisse d'un logement, d'un bureau, d'une bibliothèque ou d'une piscine.

Enfin, le secteur de l'habitation connaît une telle demande que, côté du régime général, il y a place aussi pour un secteur coopératif fondé sur la participation des usagers. L'Allemagne, une fois de plus, montre la voie des processus alternatifs. La production qui émerge, en France aussi, ressort d'une autre catégorie culturelle, celle de l'innovation sociale, dont la valeur repose autant sur le processus que sur la forme produite. Architecture et participation, donc, puisque l'agenda n'est plus celui du grand soir.

Ce texte est extrait de l'usage, ouvrage à paraître en mars 2012 aux Éditions de la Villette, collection « Passages ».

* Jean-Michel Léger est sociologue au CNRS, chercheur à l'Unité mixte de recherche AUSSER et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville

[1] G. Desgodtschamps, « Architecture et la question de la modestie », *Le Débat*, n°155, mai-août 2008, p. 159-162.
 [2] O. Whitehead, H. Klarerhoff, London, The Architecture Guide, Brixton, Brixton Publishing, 2010, p. 229.
 [3] C. Vecchini, « Il mio cliente. Raccontare lavoro », *Casa-mondiale*, n°10, novembre 2008, p. 7 (texte original : L. Vecchini, *Casa Tempi, Antefatto & Zelo*, n°10, Padova, Tama-Archivio, 2008).
 [4] Ph. Gaudin, *Sur l'espace architectural. Essai d'anthropologie de l'architecture*, Marseille, Parenthèses, 1971, éd. revue et augm. 2003.